

COMPACT DISC N°33

Sonate de Chopin «qui dure dix-neuf minutes et où tout est dit». Avant d'ajouter: «Le cœur est en train de devenir un organe atrophié... on ne l'emploie plus... il ne sera bientôt plus qu'une simple curiosité.» Se distinguant par un pianisme extravagant, une vigueur tellurique et un sens manifeste de la profusion ornementale mise au service du rythme, l'opus 36 est un redoutable Annapurna. Il a effrayé et continué à intimider nombre d'interprètes. Ainsi, en 1931, Rachmaninov fut-il amené à en réaliser une version plus accessible. Suivi par Vladimir Horowitz. Il en effectua – en 1942 – une troisième mouture. Lydia Jardon, pour sa part, a retenu la version de 1931. Elle nous donne à entendre son premier mouvement, *Allegro agitato*, qui représente à lui seul près de la moitié de la durée totale de l'œuvre. Comme à son habitude, Rachmaninov ne lâche pas une seule seconde ses auditeurs. Il les domine et les fascine par une série de thèmes brefs, dont certains présentent souvent des intervalles altérés. Ces motifs abondants reposent comme toujours sur des constructions harmoniques singulières. Alternance typique de l'opacité et de la clarté portée par le choix de tonalités assez peu employées. Expressions d'une personnalité nerveuse, angoissée et introvertie. Le dernier des romantiques, l'ultime descendant de Chopin, est le représentant d'une esthétique incarnant la synthèse de l'art du piano durant un bon siècle. A cet égard, il exploite avec une habileté ostentatoire les possibilités de la dynamique. A l'aide, également, d'un son quasiment orchestral. Auteur de trois symphonies, le cousin d'Alexandre Siloti parvient à fragmenter le piano de la *Sonate en si bémol mineur* en autant de compartiments, de formations instrumentales évoquant cordes, bois et

cuivres, quand ce n'est pas un pupitre de percussions. But de ces travaux complexes et talentueux? Affirmer la primauté du cœur. La souveraineté de l'âme de la vieille Russie.

CHOPIN

**PLAGE 5
PRELUDE N° 13
EN FA DIESE MAJEUR,
OPUS 28**

Retour aux sources avec une sélection de *Préludes* de Chopin dédiés à l'éditeur Camille Pleyel, auquel le compositeur avait vendu d'avance le projet. L'alpha et l'oméga de l'art du piano. La fondation d'une lignée symbolique hors de laquelle Granados lui-même, Rachmaninov et Debussy ne sauraient exister. Les *Préludes* de ce dernier sont, au demeurant, inconcevables sans ceux de Chopin. A propos de l'opus 28 de son compatriote, Wanda Landowska emploiera l'expression suivante: «Un Couperin teinté de romantisme.» Une manière d'insister sur le dépouillement de ces vingt-quatre pièces écrites entre 1836 et 1839. Et pourtant. A Majorque, alors que sa relation avec George Sand périclité et suscite des scènes tumultueuses, le Polonais se concentre sur l'essentiel. Sur le message de Bach. Il rédige un hommage absolu au *Clavier bien tempéré*. Dans un souci paradoxal – en égard aux circonstances extérieures – d'abstraction. D'où la boutade d'André Gide. Au fil de ses *Notes sur Chopin*, il s'interroge: «*Préludes à quoi?*» A juste titre... Une mélodie d'obédience classique, comportant des clin d'œil cryptés à l'art du *bel canto*. Une infinie tendresse et une grande douceur. L'expression d'une immense nostalgie. Tel est le *Prélude en fa dièse majeur*. La main gauche donne une pulsation assez proche de la structure et de l'esprit d'une barcarolle. Une séduction presqu'e-

fémnine se dégage de l'ensemble. On rejoint un univers attestant de la différence fondamentale de sensibilité entre Polonais et Russes. Comparer Chopin à Rachmaninov apprend autant que la lecture de nombreux ouvrages historiques sur les rapports paroxystiques entre leur deux pays.

CHOPIN

**PLAGE 6
PRELUDE N° 24
EN RE MINEUR, OPUS 28**

La violence, justement: la dernière pièce du cahier est sauvage, douloureuse. Presque autobiographique. Presque inqualifiable, aussi. Elle s'achève sur un *ré* grave isolé. Seul. Quasiment comme se termine la *Mazurka en fa mineur*, opus 68 n° 4. Ce bijou du répertoire romantique est, par ailleurs, une page bien connue. Son caractère agité et tumultueux résulte à la fois du choix de la tonalité – chère au Mozart de *Don Giovanni* et du *Requiem* – et de sa construction polyphonique. Ses basses en mouvement permanent ressemblent à des courants sous-marins s'apprêtant à détruire des navires. Debussy en a peut-être eu la réminiscence en écrivant notamment *La Mer*.

CHOPIN

**PLAGE 7
PRELUDE
EN DO DIESE MINEUR,
OPUS 45**

Une pièce de 1841. Un appendice, parmi d'autres, à l'opus 28. Chopin avait-il l'intention de publier un deuxième recueil de *Préludes*, comme il fit pour les *Études*? Ce morceau est d'une modernité absolue. Par ses préoccupations harmoniques et le raffinement qui en découle, il annonce les recherches de Debussy. Autant que les préoccupations exprimées par Fauré au long des *Nocturnes*. Chopin dépasse,

ici, Chopin. En invitant ses successeurs à poursuivre des spéculations créatives toujours plus audacieuses. Les arpèges placés lors de la conclusion du *Prélude en do dièse mineur* font plus figure de signes ironiques à une tradition déjà presque figée que de conclusion raisonnable. On mesurera, en écoutant et réécoutant cette pièce, l'amplitude de l'écriture et de la polyphonie. Comme tous les grands compositeurs, Chopin n'est pas un phénomène de génération spontanée. Il a beaucoup étudié et analysé les Docteurs de la Loi. Pour poursuivre leurs avancées.

CHOPIN

**PLAGE 8
PRELUDE
EN LA BEMOL MAJEUR,
SANS NUMERO D'OPUS**

La durée d'une page de Webern: moins d'une minute. Un sens rarissime de la concision. Chopin pressent-il la révolution esthétique de la fin du XIX^e siècle? Le renoncement militant aux «divines longueurs» de Schubert, aux cérémonies wagnériennes pour le moins développées, aux symphonies dites interminables de Bruckner? Ce *Prélude* préfigure l'économie ascétique propre à certain membre de la seconde école de Vienne. Les longs rubans temporels d'un Rachmaninov et de quelques autres se trouvent reniés avant d'avoir été dessinés. Le présent feuillet d'album renferme tout un monde en un minimum de durée. Il conclut d'une manière prophétique la sélection – très étudiée – de Lydia Jardon.

(*) 17, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris, tél.: 01 48 00 04 35. Le programme de cette soirée sera proposé par les Rencontres de musiciens d'Orléans. Au menu: Chopin, Schumann, Mendelssohn frère et sœur, ainsi que du jazz. Par ailleurs, des artistes tels que Bruno Rigutto, Jean-Claude Penneret, Jay Gottlieb ou Roger Muraro se produiront aussi à L'Archipel d'ici la fin de la saison 2002-2003.